

# Territoires et sociétés en Bourgogne à l'âge du Bronze : réalités et perspectives

Autor(en): **Mordant, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835715>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Territoires et sociétés en Bourgogne à l'âge du Bronze. Réalités et perspectives

Claude MORDANT

La Bourgogne est une région contrastée du point de vue de ses paysages, cette variété est à mettre directement en relation avec un substrat géologique lui-même diversifié : socle primaire granitique du Morvan environné de séries sédimentaires argilo-calcaires essentiellement d'âge secondaire. Ses collines et plateaux sont drainés par 3 grands systèmes fluviaux (Saône/Rhône, Loire, Seine) qui ouvrent la région vers la Méditerranée et les pays rhénans, le centre de la France et l'Atlantique, le Bassin parisien et la Manche. La Bourgogne est donc un espace ouvert, de transition entre différentes grandes entités géomorphologiques où les circulations sont aisées et orientées par un réseau hydrographique dense.

Le présent texte souhaite mettre en lumière quelques aspects de la multiplicité des «territoires» et de leurs échelles selon des marqueurs considérés comme significatifs de l'espace naturel et social à l'âge du Bronze, la Bourgogne étant prise là comme un terrain d'application.

## La Bourgogne : espaces et constantes géographiques

### Entités géomorphologiques et potentiels agronomiques

Les potentialités agricoles sont généralement bonnes en vallées ou sur plateaux avec des sols à forte productivité sauf pour quelques terres froides du Morvan, propices cependant à l'élevage. Il s'avère donc logique de trouver fréquemment les vestiges d'établissements agro-pastoraux pour toutes les étapes de l'âge du Bronze, du Bronze final en particulier (Mordant 2008). Les secteurs argilo-calcaires, disséqués par l'érosion différentielle, sont favorables, avec leurs corniches, cuestas, buttes témoins, à l'implantation d'habitats protégés facilement identifiables dans le paysage. Ces marqueurs seront souvent à la base des modèles d'occupation territo-

riale pour le Néolithique et la Protohistoire (Nicolardot 2003 ; Brun et Chaume 1997 ; Passard, Piningre et Urlacher 1992 ; Pétrequin et Weller 2007).

### Matières premières et ressources métallifères

Le potentiel métallifère du massif hercynien du Morvan, pour l'âge du Bronze, a été largement minoré jusqu'à une période récente ; les gîtes de cuivre mais aussi d'étain, ont fait l'objet, dès le Bronze moyen, d'exploitations significatives perçues uniquement par les paléopollutions qu'elles ont entraînées (Monna *et al.* 2004 ; Gabillot *et al.* 2009).

Ces ressources métallifères ne semblent pas avoir été suffisantes cependant pour couvrir les besoins d'une région dynamique dans ce champ de la production bronzière. Cette dépendance a donc conduit les populations à mettre en œuvre des réseaux d'approvisionnement et promouvoir / contrôler les flux complémentaires externes entre territoires souvent disjoints (*cf. infra*).

### Couloirs de circulation

Observée à une large échelle, avec ses grandes vallées et la densité de ses cours d'eau, la Bourgogne montre une ouverture totale de son espace et l'«enclavement du Morvan», souligné de nos jours, apparaît comme une notion bien «anachronique» pour la Protohistoire. Rappelons que la capitale des Eduens est installée au Beuvray, au centre du massif et que l'identification économique et sociale de cet espace, inscrit dans le large réseau européen des *oppida*, procède d'une longue histoire, antérieure à cette fondation de l'*oppidum* au 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Goudineau et Peyre 1993 ; Fichtl 2005).

## Des territoires variés perçus par des marqueurs de sites spécifiques de l'âge du Bronze

### Les habitats de hauteur : un centre mais une périphérie d'envergure variable

La Bourgogne comme ses voisines proches (Franche-Comté, Sud Champagne, Lorraine) est une région privilégiée pour l'aménagement d'éperons barrés et de sites de hauteur naturellement protégés. Certaines zones montrent un maillage serré significatif, utilisant la plupart des possibilités naturelles offertes. Il s'agit donc là d'un investissement collectif général pour marquer l'espace et affirmer le statut socio-économique des populations locales. Si des inventaires ont pu être assez facilement réalisés, la datation de ces ouvrages multiphasés est souvent plus délicate. Sur la base de quelques sites fouillés, on s'accorde à reconnaître souvent une fondation au Néolithique moyen II, des reprises plus ou moins marquées et systématiques au Néolithique final, puis au Bronze ancien et Bronze final IIIb ; la séquence peut se poursuivre au Hallstatt final voire jusqu'à l'Antiquité tardive. Les cas de Chassey (Saône-et-Loire) (Thevenot 2005), Etaules, Vitteaux (Nicolardot 2003), Vix (Côte-d'Or) (Chaume et Mordant 2011) sont parmi les mieux documentés à ce jour.

Ces sites, parfois impressionnants dans leur contexte naturel, sont naturellement considérés comme les places centrales de territoires environnants et leurs positions sur des voies importantes de transit confortent ce statut : par exemple, le débouché de la vallée de la Dheune sur la Saône pour Chassey ou la Seine à Vix (Brun et Chaume 1997). La valeur stratégique du Suzon, très modeste tributaire de la Saône en rive droite, semble bien soulignée par une enfilade de sites en rebord de plateau qui en jalonnent son cours ; malgré la modestie du cours d'eau, cette voie correspond cependant à un des passages E-W, de la Saône vers la haute Seine, en direction de Vix par exemple (Nicolardot 2003 ; Bardel et Mordant 2011, p. 839-854).

L'estimation de l'amplitude des territoires ainsi contrôlés au cours du temps s'avère également difficile en l'absence d'une datation précise des différentes périodes d'occupation des sites, difficulté renforcée aussi par des inégalités, pour les territoires considérés, des potentialités géomorphologiques d'installation de sites de hauteur équivalents. Si Vix, aux dernières décennies du 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C., semble bien implanté en position dominante, sur un secteur significatif de la vallée de la Seine, en amont de son passage de la cuesta oxfordienne du Châtillonnais (de l'ordre de 40 km), il est plus difficile de déterminer à la même époque pour le Châtelet d'Etaules un territoire potentiel aussi développé, car on se trouve immédiatement confronté à l'emprise potentielle d'autres sites équivalents voisins et possiblement contemporains (Nicolardot 2003). Cette situation contraint donc ici le modèle théorique à un rayon de quelques km au plus d'envergure (Mordant 2008). Une hiérarchisation modulée doit donc être introduite entre les différents sites protégés, facilement identifiables encore actuellement dans

le paysage, mais dont certains ne doivent pas être considérés comme plus «marqueurs» de l'espace anthropisé que des modestes fermes du Val de Saône ou de la vallée de l'Yonne, complètement disparues.

En l'absence de connaissances approfondies du rythme chronologique d'occupation et des contextes archéologiques environnants, cette évaluation des hiérarchies entre sites reste un sujet de recherche en Bourgogne. Cependant, cette ponctuation de sites protégés marque bien la mainmise opérée sur l'espace par les sociétés du Bronze final et en particulier comme il est assez généralement accepté en périodes de «tensions et d'insécurité».

### Des espaces «disparus» : les finages des habitats ouverts (ferme, hameaux, villages)

Comme dans de nombreuses régions, ce sont les diagnostics et fouilles préventives qui sont à l'origine des découvertes récurrentes des fermes de l'âge du Bronze. Dans la plaine de Dijon et la vallée de la Saône, soumises à cette pression des aménagements, on peut mentionner au Bronze ancien, les exemples de Genlis-Izier (Darteville 1996) ou de Varois-et-Chagnot pour l'étape moyenne du Bronze final (Ducreux 2007). Ces installations agro-pastorales s'implantent en milieu ouvert, dans des zones agricoles riches et productives. Elles exploitent à l'évidence les terres environnantes, mais aucun système de délimitation parcellaire ne borne les finages de ces différents établissements. Cette absence d'enclos en France orientale et du Bassin parisien, s'oppose à la fréquence des réseaux fossoyés bien identifiés maintenant en zone atlantique (Marcigny et Ghesquière 2003 ; Carpentier et Marcigny (dir.) 2012) ; il y a lieu de voir ici une caractéristique culturelle et sociale, mais aussi économique en relation probable avec les faire-valoir mis en œuvre.

Dans le Bassin parisien et en France orientale, et pour le Bronze final, une itinérance avec délocalisation des établissements liée à un épuisement des sols est régulièrement évoquée. Les estimations des territoires mobilisés reposent sur quelques exemples d'archéologie extensive comme celui de la Ferme de l'Ile à Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne) (Mordant et Gouge 1992), de l'Aéroport régional lorrain (Blouet *et al.* 1992) ou de Buchères - Parc technologique de l'Aube (Riquier 2012). Les surfaces potentiellement utilisées au cours des générations successives par le groupe exploitant (famille nucléaire et/ou élargie) restent mesurées, entre 100 et 200 ha.

La mise en place de parcellaires sur la façade atlantique au Bronze ancien et moyen (Normandie et Bretagne) suppose une plus forte contrainte foncière et un contrôle social strict des terres exploitées ; ce modèle ne subsistera cependant pas au cours du Bronze final où l'habitat ouvert prévaudra.

Dans un tissu de fermes dispersées «équivalentes» du point de vue des structures, il n'est guère aisé de lire une hiérarchie entre établissements ; elle doit exister cependant si on en juge par d'autres indicateurs de hiérarchie que sont les armes, fort inégalement réparties au sein des sites et de la société.

Les autres formes d'agrégation de l'habitat, identifiées pour l'âge du Bronze comme les hameaux et habitats groupés, sont assez peu connues à ce jour en Bourgogne. Le village palustre du Gué des Piles à Chalon-sur-Saône fait exception (Bonnamour 1989) ; on ne peut en l'état actuel déterminer l'espace contrôlé par cet établissement, mais sa position sur un gué fréquenté au Bronze final et marqué par un exceptionnel dépôt d'armes de l'étape moyenne (casque et épées) (Bonnamour 1990) doit renforcer sa prééminence sur le cours de la rivière. La densité des gués reconnus sur la Saône (Dumont 2002) peut, de fait, suggérer une trame crédible de villages potentiels sur la berge à l'image de ceux connus sur les rives du lac de Neuchâtel avec une maille là encore de quelques kilomètres au plus.

### Les monuments funéraires

C'est en Bourgogne septentrionale qu'est née, dans les années 1950, la prospection aérienne avec les travaux pionniers de R. Diehl et P. Parruzot (Mordant 2004), technique que R. Goguy et J.-P. Delor ont développé et systématisé pendant des décennies dans la région. Pour la Protohistoire, il est sûr que les nombreuses images de nécropoles à enclos circulaires ont marqué les esprits et ouvert les pistes d'une lecture spatiale des territoires en vallée essentiellement, en relation avec l'extension des gravières. L'érosion agraire est à l'origine de l'arasement des tertres et monuments funéraires, mais la mise en culture favorise la détection des fossés et structures funéraires. Grâce au couplage détection aérienne / fouilles préventives, de nombreux secteurs des vallées de l'Yonne et de la Seine livrent donc des plans exhaustifs de multiples nécropoles indexés dans la carte archéologique de l'Yonne (Passy-Véron, Villeneuve-la-Guyard, Gurgy...) (Delor 2002) ou de la Côte-d'Or (Provost 2009).

Ces nécropoles regroupent un nombre variable d'enclos circulaires, de quelques unités à des concentrations de plusieurs dizaines (Delor 1989 *in* : Rolley et Delor 1989 : *l'Yonne et son passé*). Cette continuité de fréquentation et de construction de l'espace funéraire constitue une preuve facilement perceptible du marquage de l'espace dans la durée par les communautés grâce à la réalisation de monuments dédiés à quelques individus éminents : chefs de lignages, personnalités représentatives de la communauté. Dans l'Yonne, ces nécropoles les plus denses se placent souvent dans les secteurs de confluence ou dans des zones d'élargissement de la vallée (Villeneuve-la-Guyard «Prépoux», Etigny-Véron, Briennon «Ferme Noël»...). Cette situation rejoint celle reconnue dans la vallée de la Seine, au confluent Seine-Yonne (Mordant et Gouge 1992, fig. 16-21) ou Seine-Aube (Rottier, Piette et Mordant 2012, fig. 190-192).

Pour l'étape ancienne du Bronze final, les pendentifs arciformes, autres marqueurs funéraires remarquables, soulignent la position éminente des confluences Yonne-Seine, Yonne-Armançon, Seine-Aube (Mordant et Gouge 1992, fig. 20). Cette architecture complexe des ensembles funé-

raires a servi de base à une proposition de structuration des territoires pour l'étape ancienne du Bronze final de l'Yonne et de la Hte Seine en 4 niveaux, du stade élémentaire ferme au territoire général du confluent (Mordant et Gouge 1992, fig. 22-23). L'amplitude du contrôle par les élites touche dans ce cas une zone de 20 à 25 km de rayon (fig. 1).

### La production bronzière

Il convient de revenir ici sur la mise en évidence novatrice des paléopollutions métalliques (plomb principalement) dans les tourbières du Morvan au Bronze moyen. Elle replace le massif hercynien dans une position stratégique pour l'économie interrégionale de l'âge du Bronze. Le milieu naturel est marqué par ces impacts anthropiques indélébiles ; la poursuite des investigations devrait préciser l'ampleur et la durée de ces «districts miniers» et pousser à une meilleure connaissance de leurs relations avec les régions environnantes (Gabillet *et al.* 2009).

Les très caractéristiques dépôts d'objets de bronze, déterminent un marquage symbolique de lieux significatifs pour les sociétés de l'âge du Bronze. Ces repères «invisibles» constituent parfois des maillages serrés comme dans la cluse de Salins (Jura), dans l'environnement immédiat du camp de Château, exemple parfait de «place centrale» (Piningre et Grut 2009). De tels exemples n'ont pas encore été mis en évidence en Bourgogne, mais la carte générale de répartition des dépôts souligne globalement les vallées, des secteurs privilégiés (la Dheune-Bourbince, la Seille...), des confluences (Doubs-Saône, Seine-Yonne) naturellement concernés par les mouvements de distribution de ces bronzes ; les têtes de cours d'eaux sont aussi marquées (Yonne, Cure, Brenne, Armançon, Aube...) comme certains sites de hauteur (Alise-Ste Reine, Vitteaux...) (Mordant 1998, fig. 9). Le choix d'autres lieux «isolés» reste plus énigmatique comme celui du dépôt de Blanot (Côte-d'Or) (Thevenot 1991), mais la récente mise en évidence du potentiel métallifère du Morvan peut répondre pour partie à cette interrogation.

Il reste que cette trame très partiellement perçue à ce jour des dépôts métalliques a dû participer de manière forte au marquage de l'espace social et symbolique des sociétés de l'âge du Bronze. Il faut également intégrer à cette réflexion, tous les bronzes issus de rivières et milieux palustres ; la Saône représente un modèle très pertinent de marquage de gués et lieux de passages pratiques et symboliques des fleuves et rivières (Wirth 2012).

Ces dépôts à forte valeur économique et spéculative du fait de l'importance du métal participent à une économie globale du bronze (Needham 1998) et ils peuvent donc être considérés comme de bons marqueurs des zones dynamiques de production et de consommation sociale du métal (Gauthier 2005 ; Gauthier *et al.* 2012) (fig. 2). On constatera qu'à l'échelle régionale de fortes disparités existent avec des zones très puissantes comme le Val de Saône ou la basse Yonne.

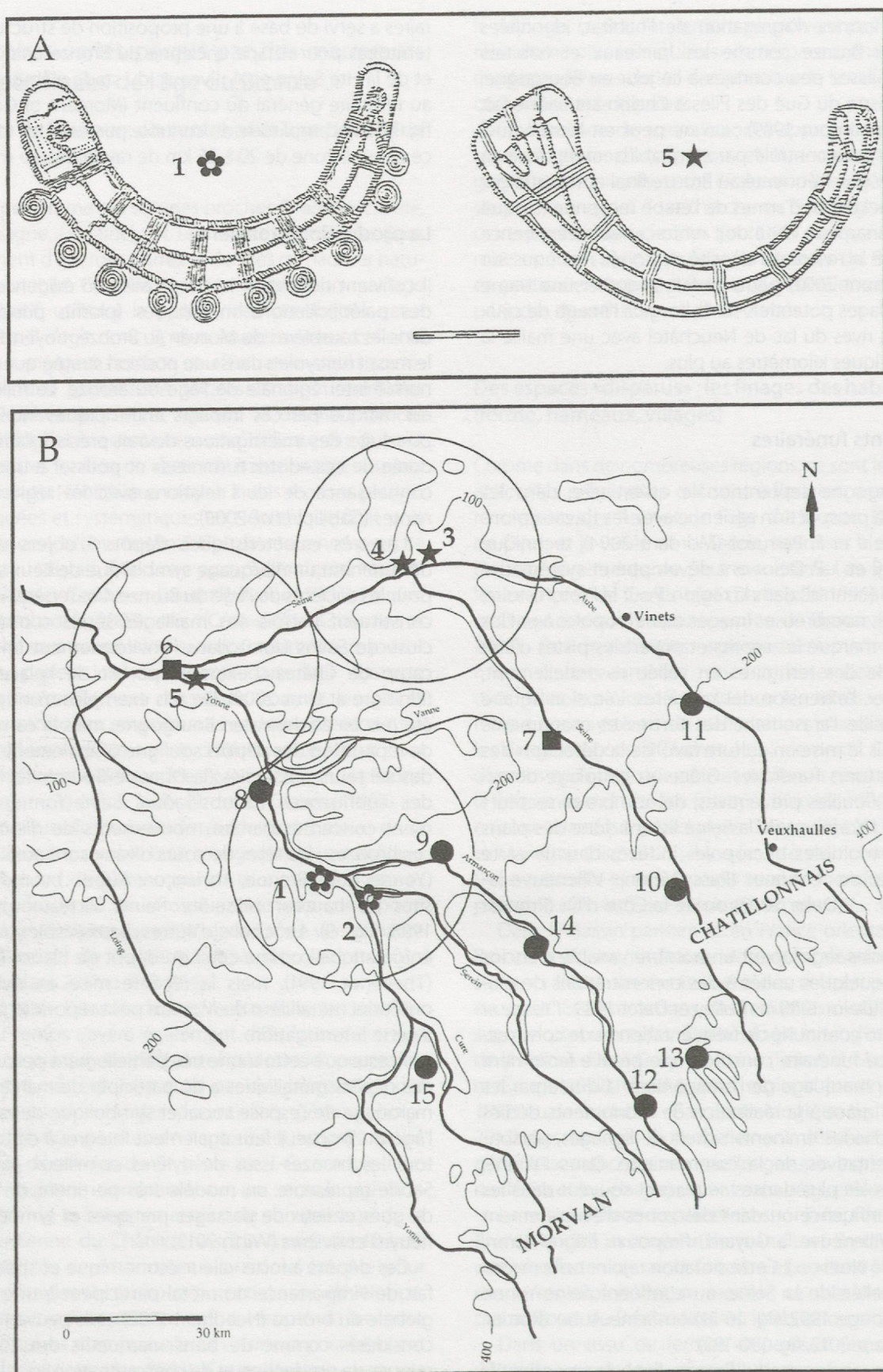


Fig. 1. Répartition des pendentifs arciformes avec canine de suidé et résille de bronze de l'étape initiale du Bronze final de l'Yonne et de la haute Seine. A : typologie des bijoux. 1, type La Colombine ; 2, type haute Seine. B : délimitation théorique des territoires de confluence contrôlés par les notables de rang le plus élevé. 1, Champlay-La Colombine (Yonne) ; 2, Beaumont-Crot aux-Moines (Yonne) ; 3-4, Barbuise-La Saulsotte (Aube) ; 5, Barbey-Les Cents Arpents (Seine-et-Marne). D'après Mordant 1998, fig. 3.

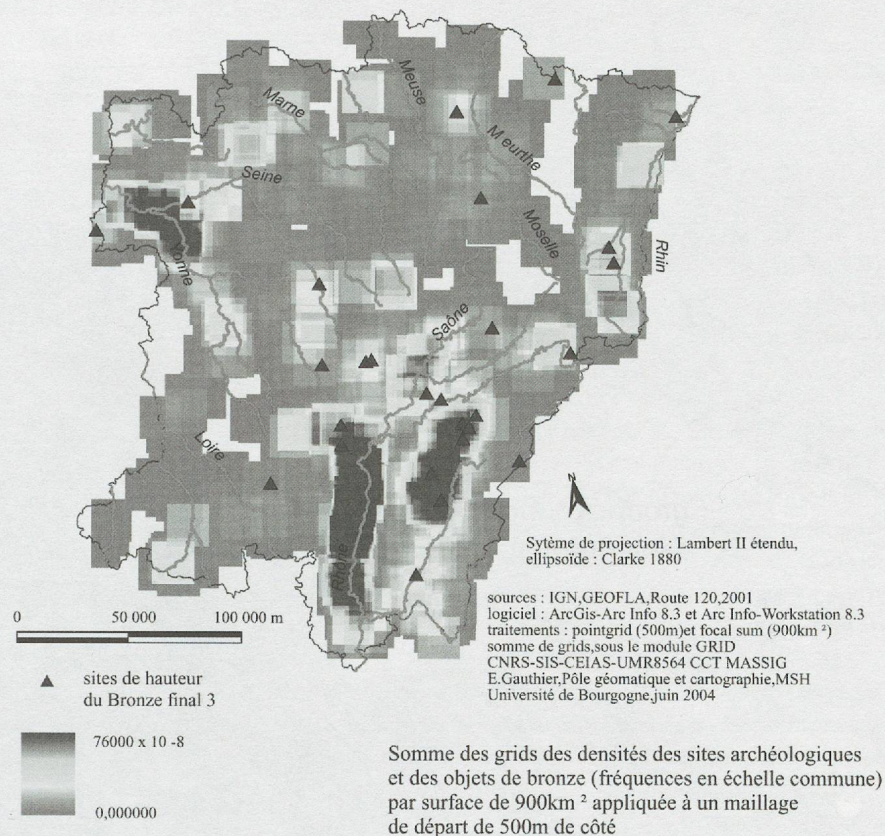


Fig. 2. Centres potentiels de consommation du métal de l'étape finale du Bronze final en France orientale, comparés avec la distribution des sites de hauteur et des cours d'eau. D'après Gauthier 2004, fig. 12.

## Bilan et perspectives

Au cours de l'âge du Bronze, une augmentation de la population va de pair avec une intensification de l'exploitation du sol et donc avec plus de fermes, de hameaux, d'habitats groupés. La délimitation des finages a dû s'en trouver renforcée avec des réductions consécutives des espaces disponibles dans les secteurs les plus productifs de vallée. Ces évolutions restent cependant encore peu perceptibles sur le terrain en Bourgogne sans généralisation de fouilles extensives.

La construction des paysages funéraires est plus visible grâce aux monuments funéraires et aux prospections systématiques aériennes ou géophysiques. Il en découle l'image d'une polarisation des espaces habités sur des secteurs privilégiés : terres au plus fort potentiel productif, noeuds de communication, modèle reconnu surtout en vallée. Ces inégalités vont générer des hiérarchies entre sites, assez peu perceptibles dans les témoins d'habitats découverts si on excepte le cas de certains sites de hauteur du Bronze final aux équipements collectifs impressionnants. C'est le cas, par exemple, pour Vix au 9<sup>e</sup> siècle avec la mise en place d'un rempart imposant en pourtour du plateau St Marcel (Bardel et Mordant 2011, fig. 7).

L'emprise des élites sur les territoires, sur la base de quelques observations, semble modulée et le modèle proposé pour la vallée de l'Yonne et de la haute Seine pour

l'étape initiale suggère un système emboîté de 4 niveaux maximum et dont l'envergure totale ne dépasse pas une zone de 40 à 50 km de diamètre (fig. 1).

L'économie du métal impose des dépendances et des complémentarités techniques entre territoires souvent disjointes : zones métallifères, secteurs d'innovation, lieux de productions («ateliers»). Les études conduites sur le Morvan et sa périphérie s'avèrent particulièrement novatrices car elles montrent que ces ressources métallifères locales ont été exploitées dès le début de l'âge du Bronze et avec intensité au cours du Bronze moyen. Grâce aux approches morphométriques des bronzes, elles indiquent aussi, sur la base des haches à talon, que les types inventés hors région («atlantiques») ont pu être copiés et produits sur place, grâce aux ressources métalliques locales ce qui complexifie le modèle simple binaire production - diffusion à partir d'une seule zone «atelier» (Gabillot *et al.* 2009 ; Gabillot *et al.* à paraître). Cette économie du métal, technique et sociale, suppose des relations entre territoires très distants, dans le cas présent entre des foyers d'innovation de la basse Seine, des «districts» miniers en Morvan et des populations périphériques bourguignonnes qui devaient contrôler les accès à ces ressources, produire des objets et en faciliter la diffusion régionale. Dans ce schéma, les dépôts périphériques du Bronze moyen final de Sermizelles sur la Cure ou de la basse vallée de l'Arroux ou de Blanot au Bronze final peuvent illustrer ces contrôles

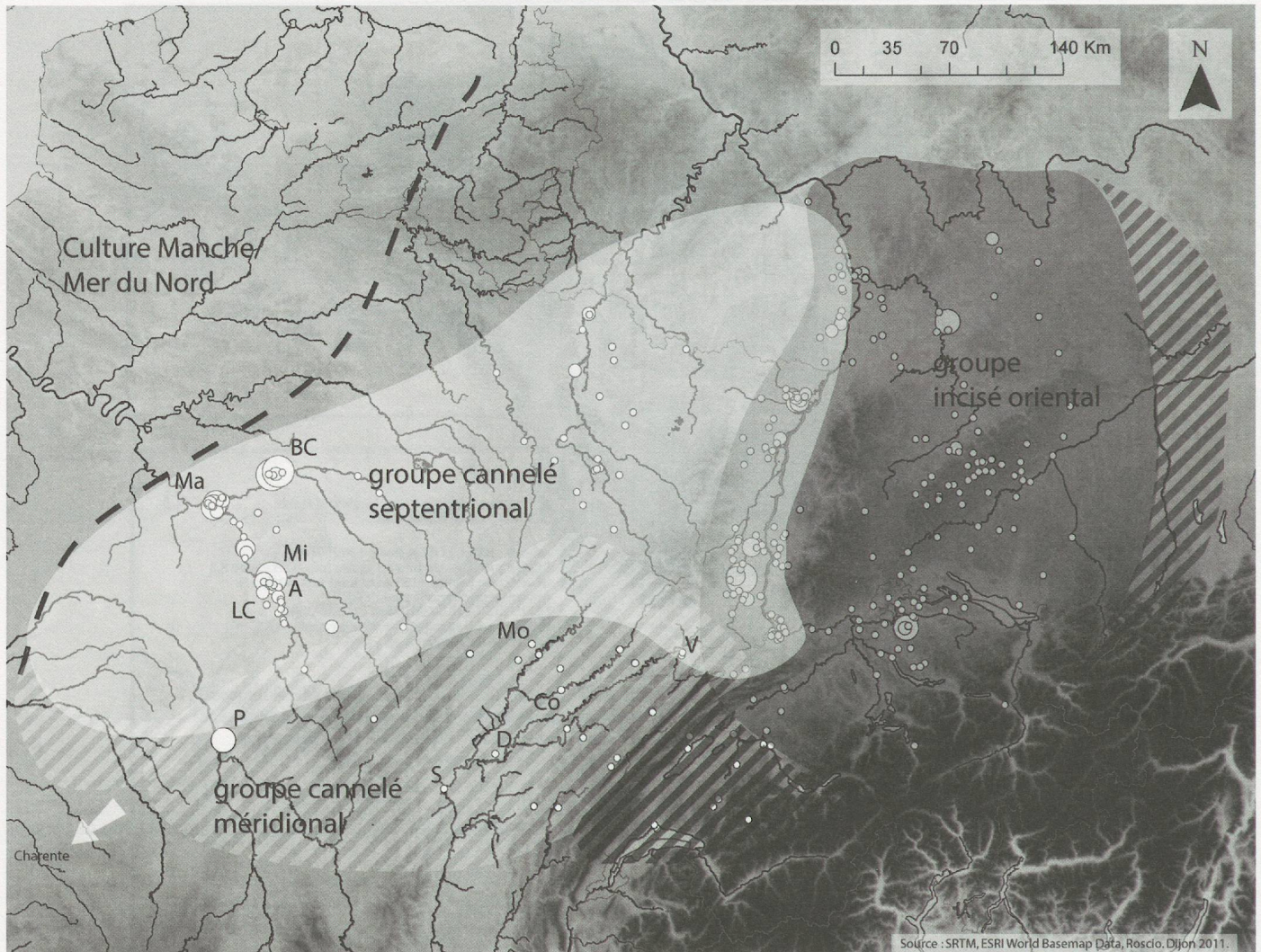


Fig. 3. Extension des groupes culturels cannelé et incisé en France orientale et en Allemagne du Sud à l'étape initiale du Bronze final. L'effet de lisière est très marqué au centre du Bassin parisien entre les cultures Manche-Mer-du-Nord et Cannelé septentrional ; il est absent au Sud et à l'Est.

BC, Barbuise-Courtavant-La Saulsotte (Aube) ; Ma, Marolles-Les Gours-aux-Lions (Seine-et-Marne) ; Mi, Migennes ; LC, Champlay-La Colombine ; A, Auxerre-St-Gervais (Yonne) ; P, Pougues-les-Eaux (Nièvre) ; S, Sevrey (Saône-et-Loire) ; D, Damparis (Jura) ; Mo, Montot (Haute-Saône) ; C, Courchapon (Doubs) ; V, Valentigney-Pézole (Doubs). D'après Roscio 2011, fig. 303 et Mordant 2014, fig. 5) ; DAO A. Dumontet, UMR 62 98 Dijon.

par les populations environnantes sur le Massif lui-même et ses ressources (Mordant 1998, fig. 9). Cela n'est pas sans rappeler certains modèles proposés par P. Pétrequin pour le Néolithique, par exemple pour l'extraction et la gestion de la pépite quartz de Plancher-les Mines, avec un secteur de mines, des habitats distants, spécialisés dans la transformation et la diffusion (Pétrequin et Jeunesse 1995).

Cette hypothèse montre aussi que le simple «cercle» d'ampleur variable n'est qu'une illustration bien trop simple des contrôles territoriaux exercés par les populations. La mise en œuvre de bases de données de plus en plus complexes, liées à des exploitations statistiques poussées, le recours aux SIG concourent à proposer de nouvelles images des espaces gérés, parcourus, contrôlés par les sociétés de l'âge du Bronze (Gauthier *et al.* 2012).

Il reste encore beaucoup à faire pour explorer les relations personnelles, familiales des groupes humains qui elles aussi tissent des réseaux de connexions privilégiées. Des indices de ces contacts à «longue distance» au sein du même groupe

culturel peuvent se lire au travers des productions de céramique ou de parures en attendant les indices directs issus de l'anthropologie et de la génétique moléculaire. Dans cette optique, rappelons pour l'étape ancienne du Bronze final, les grandes «parentés» entre les parures des dames de La Colombine (Yonne), La Saulsotte (Aube), Damparis (Jura) ou celles des vases d'Auxerre-St Gervais (Yonne) et Montot (Haute-Saône) (Mordant 2014, fig. 6-7) qui supposent des mobilités féminines, classiquement considérées comme «matrimoniales». Les propositions émises sur la base des productions d'épingles entre la Bourgogne septentrionale et la France orientale et l'Allemagne du Sud plaident aussi pour des mobilités ; l'idée d'un déplacement des hommes y est aussi avancée (Mordant *et al.* 2007 ; Rottier *et al.* 2012, p. 341-346).

Sur la durée de l'âge du Bronze, la Bourgogne sera soumise à des influences croisées : orientales en provenance du Rhin supérieur et du Plateau suisse, méridionales par le couloir Saône Rhône et atlantiques via le réseau de l'Yonne et de la Seine, mais aussi par la Loire. Il s'établira parfois une fron-

tière culturelle dynamique où s'exprimera un phénomène de lisière net et spécifique comme au cours du Bronze final ancien et moyen aux marches nord occidentales de la Bourgogne (Mordant 1988). Le plus souvent cependant, il sera plus délicat de tracer une limite aux influx en provenance de l'est et du sud (Rosco 2011) (fig. 3). Faut-il rechercher une explication systémique à cette différence ou y voir seulement les conséquences d'un état de la recherche ?

## Références bibliographiques

- BARDEL D., MORDANT C. (2011) - L'âge du Bronze à Vix : nouvelles perspectives. In : CHAUME B., MORDANT C. (ed.), *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois, volume 2*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie & patrimoine), p. 839-854.
- BLUET V., BUZZI P., DREIDEMY C., FAYE C., FAYE O., GEBUS L., KLAG T., KOENIG M.-P., MAGGI C., MANGIN G., MERVELET P., VANMOERKERKE J. (1992) - Données récentes sur l'habitat de l'âge du Bronze en Lorraine. In : MORDANT C., RICHARD A. (ed.), *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saunier 1990. Paris : CTHS (Documents préhistoriques ; 4), p. 177-194.
- BONNAMOUR L. (1989) - L'habitat du Bronze final du Gué-des-Piles à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Etude archéologique. *Gallia Préhistoire*, 31, p. 159-189.
- BONNAMOUR L. (dir.) (1990) - *Du silex à la poudre*. Catalogue d'exposition. Chalon-sur-Saône : Editions Monique Mergoïl.
- BRUN P., CHAUME B. (dir.) (1997) - *Vix et les éphémères principautés celtiques : les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. en Europe centre occidentale*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris : Editions Errance.
- CARPENTIER V., MARCIGNY C. (dir.) (2012) - *Des hommes aux champs I. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*. Actes de la table ronde de Caen (octobre 2008). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- CHAUME B., MORDANT C. (éd.), *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon (Art, archéologie & patrimoine)
- DARTEVELLE H. (1996) - Izier-Genlis (Côte-d'Or) : nouvelles données sur l'habitat en plaine au début de l'Âge du Bronze. In : MORDANT C., GAIFFE O. (ed.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*. Actes du colloque de Clermont-Ferrand 1992. Paris : CTHS, p. 467-482.
- DELOR J.-P. (dir.) (2002) - *Carte archéologique de la Gaule - Yonne*, 2 vol. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Maison des Sciences de l'Homme.
- DUCREUX F. (2007) - Typo-chronologie des céramiques du groupe Rhin-Suisse-France orientale (R.S.F.O.) dans la région dijonnaise : étude stratigraphique des dépotoirs de matériaux céramiques en contexte d'habitat sur le site du Pré-du-Plancher à Variois-et-Chaignot (Côte-d'Or). *Revue archéologique de l'Est*, 56, p. 7-86.
- DUMONT A. (2002) - *Les passages à gué de la Grande Saône, approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*. Supplément à la Revue archéologique de l'Est, 17, Dijon.
- FICHTL S. (2005) - *La ville celtique, les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.* Paris : Editions Errance.
- GABILLOT M., FOREL B., MONNA F., NAUDIN A., LOSNO R., PININGRE J.-F., MORDANT C., DOMINIK J. ET BRUGUIER O. (2009) - Influences atlantiques dans les productions métalliques en Bourgogne et Franche-Comté au Bronze moyen. In : RICHARD A., BARRAL P., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F. (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*. Besançon 16 -18 octobre 2006. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté (Annales Littéraires ; 860 / Série «Environnement, sociétés et archéologie» ; 13), p. 133-144.
- GABILLOT M., MONNA F., ALIBERT P., BOHARD B., CAMIZULI E., DOMMARGUES C.-H., DUMONTET A., FOREL B., GERBER S., JEBRANE A., LAFFONT R., NAVARRO N., SPECHT M., CHÂTEAU C. (à paraître) - Productions en série et règles de fabrication dans la métallurgie du bronze vers 1500 avant notre ère entre la Manche et les Alpes. Mise en œuvre d'une approche morphométrique. Actes de la Journée thématique «Bronze» SPF / APRAB, Dijon juin 2013.
- GAUTHIER E. (2004) - L'évolution de la consommation du métal à l'âge du Bronze, en France orientale et en Transdanubie. *Histoire & Mesure*, XIX-34, p. 345-376.
- GAUTHIER E. (2005) - *La consommation du métal en France orientale et en Transdanubie du XVII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère : analyse spatiale et modélisation des systèmes socio-économiques de l'âge du Bronze*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon.
- GAUTHIER E., WELLER O., NUNINGER L. avec la collaboration de M. GABILLOT et B. QUILLIEC (2012) - The search for a common methodology for studying the spatial dynamics of material and product circulation in ancient times. In : GANDINI C., FAVORY F., NUNINGER L. (dir.), *Archæodyn. 7 millennia of territorial dynamics. Settlements pattern, production and trades from Neolithic to Middle Ages*. Oxford : Oxbow books, (BAR International Series), p. 65-76.
- GOUDINEAU C., PEYRE C. (1993) - *Bibracte et les Éduens, À la découverte d'un peuple gaulois*. Paris : Editions Errance.
- MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. (2003) - *L'île Tatihou à l'âge du Bronze (Manche). Habitats et occupation du sol*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie française ; 96).
- MONNA F., PETIT C., GUILLAUMET J.-P., JOUFFROY-BAPICOT I., BLANCHOT C., DOMINIK J., LOSNO R., RICHARD H., LÉVÊQUE J., CHÂTEAU C. (2004) - History and environment impact of mining activity in celtic aeduan territory recorded in a peat bog (Morvan, France). *Environmental Science and Technology*, 38, 3, p. 665-673.
- MORDANT C. (1989) - Transgression culturelle et mouvements de populations aux XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère dans le Bassin parisien. Compétition culturelle et phénomène de lisière. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*. Actes du 113<sup>e</sup> congrès des Sociétés savantes, Strasbourg 1988. Paris : CTHS, p. 283-303.
- MORDANT C. (1998) - Dépôts de bronze et territoires à l'âge du Bronze en Bourgogne (XVII-IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). In : MORDANT C., PERNOT M., RYCHNER V. (ed.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Actes du colloque Bronze'96, Neuchâtel et Dijon, Documents préhistoriques, 10, CRTGR - Université de Bourgogne et CTHS, Paris, t. 3, p. 185-210.
- MORDANT C. (2004) - Archéologie aérienne et recherches sur l'âge du Bronze en Bassée et en Sénonais. In : BARAY L. (dir.), *Archéologie aérienne dans l'Yonne*. St-Cyr-sur-Loire : Editions A. Sutton, p. 77-84.



- MORDANT C. (2008) - L'habitat à l'âge du Bronze en France orientale. In : **GUILAINE J.** (dir.), *Villes, villages, campagnes de l'âge du Bronze*. Séminaire du Collège de France 2007. Paris : Editions Errance, p. 204-223.
- MORDANT C. (2014) - Courchapon et les groupes culturels du Bronze final en France orientale. In : **ARBOGAST R.-M., GREFFIER-RICHARD A.** (ed.), *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux*. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin. Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 928, Série «Environnement, sociétés et archéologie», 18, Besançon, p. 387-398.
- MORDANT C., **GOUGE P.** (1992) - L'occupation du sol à l'âge du Bronze dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine. In : **MORDANT C., RICHARD A.** (ed.) *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier 1990, Paris : CTHS, p.133-164.
- NEEDHAM S.P. (1998) - Modelling the flow of metal in the Bronze Age. In : **MORDANT C., PERNOT M., RYCHNER V.** (ed.). *L'atelier du bronzier en Europe du XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, Actes du colloque Bronze'96, Neuchâtel et Dijon, Documents préhistoriques, 10, CRTGR - Université de Bourgogne et CTHS., Paris, t. 3, p. 285-307.
- NICOLARDOT J.P. (2003) - *L'habitat fortifié pré et protohistorique en Côte-d'Or : les camps de Myard à Vitteaux et du Châtelet d'Etaules dans le contexte archéologique régional (du V<sup>e</sup> millénaire au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)*. Dijon : Supplément à la Revue archéologique de l'Est ; 19.
- PASSARD F., **PININGRE J.-F., URLACHER J.-P.** (1992) - L'habitat et l'occupation du sol des plateaux du Jura central et du Bassin supérieur de la Saône. In : **MORDANT C., RICHARD A.** (ed.) *L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze en Europe*. Actes du colloque de Lons-le-Saulnier 1990, Paris : CTHS, p.195-226.
- PÉTREQUIN P., **JEUNESSE C.** (1995) - *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*. Paris : Editions Errance.
- PÉTREQUIN P., **WELLER O.** (2007) - XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La croissance démographique dans le Jura. In : **RICHARD H., MAGNY M., MORDANT C.** (dir.), *Environnements et Cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*. Actes du colloque «*Emprises, déprises et rythmes agricoles à l'Âge du Bronze*», Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Besançon 2004, Paris: CTHS (Documents préhistoriques ; 21) p. 197-210.
- PININGRE J.- F., **GRUT H.** (2009) - Dépôts et lieux de dépositions de bronzes dans la région salinoise au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. In : **RICHARD A., BARRAL P., DAUBIGNEY A., KAENEL G., MORDANT C., PININGRE J.-F.** (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*. Besançon 16 -18 octobre 2006. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté (Annales Littéraires ; 860 / Série «Environnement, sociétés et archéologie» ; 13), p. 183-199.
- PROVOST M. (dir.) (2009) - *Carte archéologique de la Gaule - Côte-d'Or*, 3 vol. Paris : Académie des Inscriptions et Belles lettres, Maison des Sciences de l'Homme.
- RIQUIER V. (dir.) (2012) - Oscillations et évolutions de l'habitat et des systèmes agraires en Champagne méridionale (2200-450 avant J-C) : le terroir du «Parc logistique de l'Aube». In : **HONEGGER M., MORDANT C.** (dir.), *L'homme au bord de l'eau : archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*. Actes du 135<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS «*Paysages*», Neuchâtel 6-11 avril 2010, session de Pré- et Protohistoire. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande et Paris : CTHS (CAR ; 132).
- ROLLEY C., **DELOR J.-P.** (dir.) - *L'Yonne et son passé, trente ans d'Archéologie*. Catalogue d'exposition, Comité départemental de la Recherche archéologique de l'Yonne, Auxerre.
- ROSCIO M. (2011) - *Nouvelles approches des nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final (Bz D-Ha A1), du Bassin parisien au Jura souabe*. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 3 vol.
- ROTTIER S., **PIETTE J., MORDANT C.** (dir.) (2012) - *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte*. Dijon : Editions universitaires de Dijon (Collection Art, Archéologie et Patrimoine).
- THEVENOT J.P. (dir.) (1991) - *L'âge du Bronze en Bourgogne. Le dépôt de Blanot (Côte-d'Or)*. Dijon : Supplément à la Revue archéologique de l'Est ; 11.
- THEVENOT J.P. (2005) - *Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) : les niveaux néolithiques du rempart de «la Redoute»*. Dijon : Supplément à la Revue archéologique de l'Est ; 22.
- WIRTH S. (2012) - Le mobilier archéologique de la Saône et la nécessité d'une approche comparative et diachronique des trouvailles fluviales. In : **HONEGGER M., MORDANT C.** (dir.), *L'homme au bord de l'eau : archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*. Actes du 135<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques du CTHS «*Paysages*», Neuchâtel 6-11 avril 2010, session de Pré- et Protohistoire. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande et Paris : CTHS (CAR ; 132), p. 157-164.

Claude Mordant  
Professeur émérite de Protohistoire européenne  
Université de Bourgogne  
UMR 62 98 ARTEHIS  
F - Dijon